

Année A, Pâques, 3^{ème} dim. 30 avril 2017

Les pèlerins d'Emmaüs ? Qu'est-ce qu'un pèlerin ? C'est quelqu'un qui prend, pour quelques temps, ses distances par rapport à sa vie habituelle, vie professionnelle, vie familiale, vie de relations culturelles ou amicales, pour se mettre en route, libre de toute attache, vers un lieu privilégié, dont il espère un bienfait spirituel ou une simple guérison physique. Il marche vers Lourdes, Compostelle, Rome, Jérusalem. Nos deux disciples ne marchent pas vers, au contraire, ils font le chemin inverse, ils s'éloignent de Jérusalem d'où ils n'attendent plus rien : « *Nous espérons* » ; leur espérance est au passé. Rien d'autre à faire que de regagner leur campagne pour reprendre leur vie ordinaire, tout en discutant, (on peut traduire aussi : se disputant) chemin faisant, sur ce qu'ils viennent de vivre à Jérusalem.

On aura remarqué que les événements de Pâques font marcher beaucoup de monde : Les saintes femmes marchent vers le tombeau ; elles reçoivent mission d'aller vers les disciples et de leur dire de se rendre en Galilée. Pierre et Jean, non seulement marchent mais ils courent vers le tombeau pour vérifier les dires des femmes, et il est dit, dans St Luc, que « *Pierre s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé* » ; un peu comme les disciples d'Emmaüs s'en retournaient à leurs affaires. Il est précisé, dans St Jean, que Pierre s'en alla de nouveau à la pêche, avec six autres disciples.

La vie c'est le mouvement, dit-on. Aller, venir, abandonner, repartir, c'est le mouvement de toute vie. Mais nous cherchons, souvent désespérément, à savoir où nous allons, et si la vie a vraiment du sens. Beaucoup de nos penseurs contemporains nous ressassent *que* la vie n'a pas de sens, que la vie est absurde et qu'il n'y a pas lieu de perdre son temps à chercher des raisons ; autant profiter du moment présent. « *Vanité des vanités* » disait déjà l'Ecclésiaste.

Mais voici que Pierre aujourd'hui nous dit fort à propos que « *ce qui nous a libérés de la vie sans but que (nous) menions à la suite de (nos) pères...c'est le sang précieux du Christ, l'Agneau sans défaut et sans tâche...c'est par lui que vous croyez en Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts ... ainsi vous mettez votre foi et votre espérance en Dieu* ». Nous voici ramenés au mystère pascal que Pierre annonçait aux juifs dans son discours de Pentecôte : « *Jésus, le Nazaréen ...cloué sur le bois ... Dieu l'a ressuscité ; nous tous, nous en*

sommes témoins ». Même message en st Luc, lorsque Jésus rejoint les disciples en chemin, et marche avec eux : *«Il leur interprète, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* ».

C'est encore ce qui se passe aujourd'hui dans notre assemblée liturgique. Vous avez quitté vos occupations ordinaires pour vous mettre en route vers l'église ; vous arrivez, peut-être alourdis, fatigués, un peu découragés par une semaine difficile et Jésus vient à notre rencontre, marche avec nous et nous commente les Écritures qui nous réchauffent le cœur et nous redonne courage une fois que nous l'avons reconnu à la Fraction du Pain. Nous disposons de forces neuves, comme les disciples d'Emmaüs, pour retourner en toute hâte vers Jérusalem et vers nous frères humains leur annoncer le message de vie.

Le tout est de marcher. Le vrai disciple c'est celui qui marche à la suite du Christ. Il y a ceux qui ne marchent pas – au sens propre et au sens figuré. Paul l'apprit à ses dépens, lors de son discours devant l'aréopage d'Athènes et qu'il cru habile de l'aborder avec la culture de ses auditeurs. Lorsqu'il leur parle de résurrection, ils ne marchent plus : « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois » !

Le croyant est quelqu'un qui marche, parce qu'il a un but, parce qu'il a trouvé sens à sa vie, parce qu'il a rencontré le Christ. La Bible est un livre pour un peuple en marche. C'est tout le sens du livre de l'Exode. On quitte l'Égypte et on marche vers la Terre Promise, non sans souffrances, épreuves et tentations de toutes sortes. Le vocabulaire de la marche est présent à travers toute la Bible et désigne, surtout chez les prophètes et les livres de sagesse, une attitude intérieure, une démarche spirituelle. Les psaumes sont des chants de marche, notamment la section du psautier que l'on appelle les psaumes des montées. On marche parce qu'on a des raisons, le chemin mène quelque part. Vous savez que, dans les Actes de Apôtres, les croyants sont appelés les adeptes de la Voie. Une voie qui n'est pas sans issue. Depuis la création, au livre de la Genèse, jusqu'à la vision glorieuse de la Jérusalem Céleste, au livre de l'Apocalypse. Aussi bien les juifs que les chrétiens, nous sommes porteur de ce message d'espérance ; et c'est sans doute cette Bonne Nouvelle que notre monde, souvent désorienté, a le plus besoin d'entendre : la vie a un sens. « Seigneur nous te rendons grâce ; tu nous as fait connaître le chemin de la Vie. » Cf. Actes 2,28 et psaume 15,11.

